

J. M. BONNEL

LA MARQUE
DE
TÉTRASKÈLE

2. L'ÂME D'UNE REINE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

LES DEUX COURONNES D'AGDA

Le jour s'était levé depuis plus d'une heure lorsque Gorak, Baboulaine et Syane s'apprêtèrent à descendre dans la cour du château. La nuit avait été longue pour tout le monde. Baboulaine était restée au chevet de Nesuvya une bonne partie de la nuit, pour s'assurer que la tigan survivrait à la blessure que lui avait infligée Fauve.

Gorak et Syane avaient assisté la shabby du mieux qu'ils avaient pu, mais l'état de Nesuvya restait critique.

Lorsque l'aube avait pointé à l'horizon, indiquant ainsi aux trois amis que l'heure du départ pour la vallée de Midori était proche, Gorak avait entraîné Syane un peu à l'écart.

— Tu n'as sûrement pas envie d'entendre ça maintenant, mais, pour monter sur le trône d'Isylas, il te faudra remporter plus d'épreuves que ta sœur, ce qui veut dire que tu dois te montrer forte et ne pas flancher devant Fauve. Elle, elle ne reculera devant rien ; tu as pu t'en rendre compte hier soir !

— Je sais, dit Syane d'un ton résigné.

— Il est temps d'y aller. J'ai confiance en toi, je sais que tu t'en sortiras parfaitement bien.

— Gorak, que se passera-t-il si Fauve remporte deux épreuves et que j'en emporte également deux? demanda Syane qui venait de songer à cette possibilité.

Le regard vert du druide s'assombrit.

— Cela n'arrivera pas, Syane!

— Et comment peux-tu en être aussi sûr? Il y a quatre épreuves et nous sommes deux. Cela peut très bien se produire et...

— Syane, il faut que je te dise une chose... Une seule d'entre vous pourra sortir vivante de la quatrième et dernière épreuve. Celle de vous deux qui aura remporté le plus d'épreuves aura de grandes chances de s'emparer de l'arc d'argent. Ce qui ne veut pas dire que l'autre n'aura pas ses chances, mais ce sera bien plus difficile pour elle. Elle risquera sa vie dans l'aventure.

— Non! C'est impossible! Tu dois faire erreur...

— Je sais que c'est dur à entendre, mais les choses sont ainsi, la culpa Gorak. Nous devons admettre que, depuis le début, les événements ne se sont pas vraiment déroulés comme ils avaient été annoncés par la prophétie. Isaure n'a pas mis au monde une seule fillette, mais deux. Et cela change tout. Nous nous attendions à ne voir naître qu'une seule héritière Galwynn et, selon la présence ou non de la marque de Tétraskèle, elle devait régner ou mourir. Mais les caprices des dieux ont mélangé les cartes. Il a fallu que nous trouvions un moyen pour nous sortir de cette situation, sans autre indication. C'est pour ça que ta mère a passé une grande partie de sa vie à chercher une solution. Après de nombreux voyages sur les sept continents,

après des heures de lecture et de recherche, elle a enfin fini par trouver un moyen d'empêcher certains aspects de la prophétie de se réaliser !

— Comment ça ? Je ne comprends pas ce que tu essaies de me dire.

— Comment t'expliquer... La prophétie d'Hécate nous a annoncé qu'une descendante Galwynn marquerait la fin de la dynastie, alors que celle de Diane prédisait que cette même héritière serait le premier maillon d'une nouvelle dynastie. Comme vous étiez deux à votre naissance, nous en avons déduit que chacune de vous avait un rôle bien particulier à jouer. Isaure ne voulait surtout pas que Fauve et toi vous affrontiez pour le trône. Elle ne voulait pas que l'une de vous ait le sang de sa sœur sur les mains. Elle a cherché une solution. Elle a fini par découvrir l'existence de la vallée de Midori. La légende raconte que, lorsqu'un conflit oppose deux prétendants au même trône pour diverses raisons, on les envoie dans cette vallée. Là-bas se trouve l'arc d'argent, aussi appelé l'arc du destin. Si quelqu'un s'en approche et qu'il est digne de régner, l'arc se met à étinceler d'une lumière douce, aussi pure que du cristal, et devient plus léger qu'une plume. Dans le cas contraire, il devient aussi lourd que du plomb et un brouillard épais et sombre comme les ténèbres enveloppe le pauvre malheureux. Quand enfin cette brume épaisse se dissipe, le pauvre bougre disparaît à jamais.

— Pourquoi perdre notre temps avec les trois autres épreuves ? Pourquoi n'allons-nous pas directement chercher l'arc d'argent ? questionna Syane.

— Pour être sûr de son choix, pour être sûr de la main qui sera digne de le porter, l'arc du destin a besoin que vous lui prouviez votre valeur. C'est pour ça que celle de

vous deux qui aura remporté le plus d'épreuves avant de se rendre devant l'arc d'argent aura de grandes chances de pouvoir s'en emparer

— Comment se fait-il que l'arc du destin soit toujours en place et que personne n'ait réussi à s'en emparer ? Tu as dit que c'est là-bas qu'on envoie les prétendants au trône qui se querellent pour la couronne...

Gorak toussa légèrement.

— Seuls deux frères se sont présentés devant lui et ni l'un ni l'autre n'a réussi à l'obtenir. Tous deux ont finalement été engloutis par les ténèbres. Depuis, plus personne ne s'est présenté devant l'arc d'argent.

Syane déglutit.

— Je vois. Et cela est censé m'aider ?

Le druide plongea ses deux prunelles vertes dans le regard azur de Syane.

— Il faut que tu saches que cet arc a appartenu à la déesse Diane.

— Autrement dit, tu veux me faire comprendre que cet arc a le pouvoir de reconnaître l'élue...

— Oui, c'est exactement ça. Mais nous avons assez perdu de temps. Nous vous parlerons de tout ça plus tard.

— Non, je veux en parler tout de suite, protesta la princesse. J'ai tant de choses à apprendre !

Elle avait mille questions à poser, mais, visiblement, le druide n'était pas disposé à lui répondre immédiatement.

— Plus tard, j'ai dit ! répéta Gorak d'une voix autoritaire. Pour l'heure il est temps de retrouver ta sœur dans la cour nord du château.

Syane était figée sur place. Cette fois, elle était au pied du mur, elle ne pouvait plus reculer. Le royaume d'Isylas avait besoin d'une reine et le couronnement devait avoir lieu avant la prochaine pleine lune ; à ce moment-là, son

père, le roi Drak, mourrait comme tous les autres souverains mâles qui s'étaient retrouvés à la tête d'Isylas depuis la malédiction. Mais de partir ainsi à l'aventure ne disait rien qui vaille à Syane. Pourtant, elle devait y aller.

Elle s'approcha doucement de Nesuvya, lui glissa quelques encouragements à l'oreille et l'embrassa tendrement sur le sommet du crâne, après quoi elle prit l'escalier pour rattraper Gorak et Baboulaine.

La shabby ne pouvait accompagner Gorak et Syane jusqu'à la vallée de Midori. Elle devait rester au château pour prendre soin de Nesuvya, qui était encore loin d'être tirée d'affaire. Elle avait remis à la jeune princesse une petite sacoche contenant quelques herbes, un ou deux baumes et une racine de mandragore.

Fauve et Mavika apparurent au bas de l'escalier et la troupe se mit en route pour la vallée de Midori.

— Bonne chance ! murmura Baboulaine qui les regardait s'éloigner dans le plus grand silence.



Il leur fallut deux jours de marche pour rallier le portail des sortilèges. Deux jours pendant lesquels les jumelles n'échangèrent pas un mot. Elles se contentèrent de s'observer du coin de l'œil, comme l'auraient fait deux étrangères.

Au bord d'une falaise dont la mer baignait la base, une immense pierre allongée ressemblant à un menhir était plantée solidement dans la terre.

— Ne me dites pas qu'on vient de faire deux jours de marche pour admirer ce stupide caillou ! grogna Fauve.

— C'est le portail des sortilèges, expliqua Mavika. C'est grâce à lui que nous pourrons pénétrer dans la vallée de Midori.

— Et comment ouvre-t-on cet idiot de portail ? reprit la princesse, l'œil brillant, déjà prête à essayer de réduire la pierre en un tas de gravats.

— Grâce à un rituel d'intronisation magique ? demanda Syane pleine d'espoir.

Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas eu à se servir d'une incantation et cela lui semblait l'occasion rêvée. Gorak fit non de la tête ; elle ne put cacher sa déception.

— Nous allons utiliser les bonnes vieilles méthodes, assura Fauve. Après tout elles ont déjà fait leurs preuves !

— Qu'entends-tu exactement par bonnes vieilles méthodes ? demanda Syane.

Elle n'obtint pas de réponse, mais elle vit sa jumelle se saisir de son épée et se précipiter sur l'immense rocher. Le choc fut d'une telle violence que Fauve rebondit contre la pierre et fut projetée au sol.

— Raté ! marmonna la jeune guerrière.

— Tu ne t'es pas fait mal ? demanda Mavika en jetant un coup d'œil sur sa protégée.

— Non, moi, ça va, dit Fauve en se relevant. Je ne peux malheureusement pas en dire autant de mon orgueil.

Gorak regarda tour à tour les deux princesses et dit sur le ton du sarcasme :

— Et pourquoi ne pas frapper poliment, au lieu de vouloir entrer comme deux sauvages ? Frappez et je suis sûr qu'on nous invitera. J'ai entendu dire que, dans les pays civilisés, c'est comme ça qu'on procède. Étrange, vous ne trouvez pas ?

Pour démontrer le bien-fondé de sa théorie, le druide à la peau grise s'approcha du portail des sortilèges, remonta sa manche le long de son bras et, d'un geste vigoureux, donna deux grands coups sur le milieu de la pierre. Comme pour lui donner raison, un grincement se fit soudain

entendre. Une porte se dessina sur la paroi rocheuse et, quelques secondes plus tard, elle s'entrouvrit.

Gorak s'y engouffra sans hésiter. Depuis l'autre côté, sa voix parvint à Mavika et aux jumelles.

— Vous venez? Je n'ai pas l'intention de vous tenir la porte toute la journée!

Mavika retint un soupir d'agacement. L'attitude de monsieur-je-sais-tout la contrariait fortement. Depuis leur affrontement l'avant-veille chacun d'eux se méfiait de l'autre. La nécromancienne savait fort bien que Gorak ne lui faisait pas confiance, mais cela lui importait peu. Elle et ce demi-orque n'étaient pas des amis, ils n'avaient jamais rien eu d'autre en commun que l'éducation des jumelles, ce qui les obligeait autrefois à une entente cordiale dans les murs du château. Mais maintenant que Syane et Fauve s'affrontaient pour le trône, plus rien ne les obligeait à se montrer avenants l'un envers l'autre. Cependant ils savaient tous deux qu'ils devaient encore se supporter quelque temps. Ce n'était pas de gaieté de cœur qu'ils s'y résignaient, mais chaque jumelle avait besoin de son mentor pour affronter les épreuves de la vallée de Midori.

Lorsque Isaure avait découvert l'existence de cette vallée des années auparavant dans l'un des vieux manuscrits de famille presque oublié, elle avait informé Gorak et Mavika des moindres détails qui étaient en sa possession : elle leur avait enseigné comment se rendre là-bas, quelles seraient les épreuves à affronter et de quelle nature seraient les dangers à éviter. Puisqu'elle aurait disparu le moment venu, elle voulait au moins s'assurer que quelqu'un serait là pour veiller sur les deux princesses et les guider. C'était ce qu'ils s'apprêtaient à faire. Peu importaient les sentiments de mépris et de suspicion qu'ils s'inspiraient l'un l'autre,

ils œuvraient pour la même cause : donner une reine à Isylas. Mais si l'un entendait remplir son rôle avec le plus pur désintéressement, l'autre avait bien l'intention de mettre tout en œuvre pour hisser sa protégée sur le trône et consolider son pouvoir sur le royaume.

Dès qu'elle eut franchi la porte, suivie de Fauve et de Syane, l'attention de Mavika fut attirée par le tableau qui s'offrait à elle.

Ils s'étaient attendus à tout ; malgré cela, leur surprise fut immense lorsqu'ils découvrirent le spectacle qui s'offrait à leurs yeux. Ils étaient arrivés au cœur d'une immense forêt, pour autant qu'ils pussent en juger. Devant eux se dressait majestueusement un vieux temple en pierre baignant dans les rayons du soleil. L'immense édifice était surplombé de deux hautes tourelles. Le temple était entièrement recouvert de lierre, de mousse et de lichens. Deux statues au bas de l'escalier avaient visiblement subi l'érosion du temps et des intempéries. Elles étaient rongées et noircies. Pourtant, il s'en dégagait une étrange impression de paix et de pouvoir.

Gorak gravit les quelques marches qui le séparaient de l'entrée du temple et s'attaqua à la porte. Il eut quelques difficultés à faire céder le treillis végétal qui la recouvrait. Une fois qu'il y fut parvenu, d'un pas décidé, il s'avança jusqu'à l'autel central, toujours suivi de Mavika et des jumelles.

Il fixa son attention sur la statue derrière l'autel. Haute d'une dizaine de coudées, elle était sculptée dans du bronze, le regard fixant l'horizon. Son attitude était si réaliste qu'on s'attendait presque à ce que la femme qu'elle représentait prenne vie.

Syane lut rapidement l'inscription qui se trouvait sur le socle.

Ici repose Agda, la reine aux deux couronnes, qui s'est distinguée par son audace, sa bravoure et sa sagesse. Tous s'accordaient à dire que ses deux couronnes, tout comme ses deux royaumes, n'en formaient qu'une seule.

La princesse ne saisit pas le sens exact des quelques lignes qu'elle venait de lire, mais elle n'eut pas le temps de s'y attarder davantage. Gorak s'était encore rapproché de la statue d'Agda et avait disparu sous le pli en bronze de sa robe.

— Tu crois vraiment que c'est le moment de regarder sous les robes des filles ? demanda Fauve d'un ton sarcastique.

— Il ne regarde pas sous les robes des filles ! protesta Syane, irritée que sa sœur ait le goût de plaisanter dans un moment pareil.

— Oui, tu as raison, excuse-moi ! gloussa Fauve. Je rectifie. Il regarde sous les jupes d'une statue.

Gorak réapparut chargé d'un énorme coffre en or recouvert de rubis qu'il posa sur l'autel. Fauve jeta un coup d'œil sur l'objet et constata aussitôt qu'il n'avait ni clef ni serrure.

— Et maintenant, que fait-on ? On prie les dieux qu'ils nous envoient la clef de ce coffre ?

— Nous avons déjà les clefs, répondit Gorak en saisissant Fauve par le bras.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? Lâche-moi tout de suite !

Ignorant les protestations de la jeune fille, le druide s'empara du petit poignard de Fauve.

— Lâche-moi ! hurla la guerrière en se débattant avec fougue.

La lame du poignard fila avec une telle précision que Fauve se rendit compte trop tard que Gorak lui avait entaillé la paume de la main.

— Tu es complètement fou ! Ça fait mal !

— Si tu t'étais tenue tranquille, tu aurais moins mal !
répliqua le druide qui se tournait déjà vers Syane.

Quelques secondes plus tard, elle aussi avait la paume entaillée.

— À présent, venez faire face au coffre. Vous voyez ces deux gros rubis, sur le sommet ? Chacune de vous doit poser sa paume sur l'un des deux pour nourrir la pierre. Quand les deux rubis seront devenus brillants et écarlates comme ils doivent l'être, cela voudra dire que vous les avez suffisamment nourris et qu'ils seront repus de votre sang. À cet instant, le coffre s'ouvrira, vous pourrez vous saisir de ce qu'il contient et commencer la première épreuve. Mavika et moi vous attendrons à l'entrée du labyrinthe des neiges pour la seconde épreuve.

— Quoi ? Vous ne restez pas avec nous ? Pas la moindre explication, pas le moindre conseil ! On se débrouille seules et c'est tout ! protesta Syane.

— Alors, qu'est-ce qui se passe, sœurlette ? ricana Fauve. On a la trouille de voir partir nounou Gorak ! Pauvre petite chérie qui va avoir un gros chagrin !

Syane n'eut pas le temps de répondre à sa sœur que la voix de Gorak résonnait déjà dans le vieux temple.

— Oui, Syane, c'est tout ! C'est à vous, une fois le coffre ouvert, de comprendre de quelle épreuve il s'agit et de découvrir le moyen de la remporter. Mavika et moi ne pouvons rien de plus ; notre rôle était de vous conduire jusqu'ici et c'est chose faite.

— Et comment se rend-on au labyrinthe des neiges, ensuite ? questionna Fauve.

— Une fois la première épreuve terminée, un signe vous sera adressé pour vous guider jusqu'à l'étape suivante, intervint Mavika. À vous de le déchiffrer correctement ; il vous montrera le chemin à suivre pour nous retrouver.

Gorak posa sa main sur l'épaule de Syane.

— Ne te fais pas de souci, tout va très bien se passer. J'ai confiance en toi.

Pour toute réponse la jeune fille lui offrit un pâle sourire. Dans les circonstances, elle ne pouvait vraiment pas faire mieux.

Le druide et la nécromancienne quittèrent le temple, laissant les deux jumelles affronter la main du destin, seules.



Gorak et Mavika s'étaient enfoncés dans la forêt sans se retourner. À présent, ils ne pouvaient rien faire d'autre qu'attendre. Le demi-orque sentait bien que quelque chose n'allait pas avec Mavika, mais il devait contenir ses soupçons afin de pouvoir s'assurer de ses intentions. Il n'avait pas cru une seule seconde à toute son histoire et il était intimement convaincu que la nécromancienne manigançait quelque chose.

Pourtant Fauve semblait lui faire confiance. Gorak avait donc ravalé sa rage et avait appliqué la maxime que lui avait toujours répétée sa mère : « Sois proche de tes amis, mais encore plus de tes ennemis. »

— J'aurais quand même aimé pouvoir garder un œil sur elles, marmonna-t-il.

— S'il n'y a que ça pour te faire plaisir... Je ne sors jamais sans mon cristal DVD.

— Ton quoi ? demanda Gorak qui n'avait pas la moindre idée de ce que pouvait être ce cristal.

— Mon cristal DVD. Cristal de vue détournée. Comment crois-tu que j'ai réussi à toujours garder un œil sur une enfant aussi agitée que Fauve ? Il faut vraiment que tu te mettes à la page mon pauvre vieux !

— Et à quoi ressemble ce cristal ? demanda Gorak visiblement très intéressé.

Mavika farfouilla dans sa poche et en sortit un petit boîtier plat de forme rectangulaire qu'elle ouvrit en deux. Le cristal était là, aussi plat et fin qu'une galette de carry, avec un trou en son centre qui scintillait, entouré d'un halo éthéré de lumière.

— Bon, passons aux choses sérieuses. Enlève ta cape.

— Pardon ?

— Mais non idiot, ce n'est pas ce que tu crois ! On a besoin d'une toile pour que l'image du cristal DVD s'y reflète, et ta cape fera très bien l'affaire.

— Pourquoi ma cape ? Tu n'as qu'à te servir de la tienne !

— Réfléchis un peu, veux-tu ! La mienne est noire et on n'y verra rien, alors que la tienne est blanche !

— Ce n'est pas une excuse ! protesta Gorak.

— Peut-être, mais c'est la vérité. Donne-moi ta cape !

Elle tendait la main d'un geste autoritaire.



À présent livrées à elles-mêmes, Fauve et Syane échangèrent un regard avant de poser leur paume ensanglantée sur les deux rubis situés au sommet du coffre.

Petit à petit, les deux pierres devinrent de plus en plus éclatantes, alors que le teint des jumelles se brouillait et devenait pâle comme la mort. Après quelques minutes de cet étrange supplice, un bruit semblable à celui d'une clef dans une serrure se fit entendre et le coffre s'ouvrit de lui-même.

Les mains légèrement tremblantes, Fauve ne pouvait cependant empêcher ses yeux de briller de curiosité. Elle s'empressa de regarder à l'intérieur du coffre.

Placés sur du satin rouge, deux crânes portaient chacun une couronne, l'une totalement recouverte de fines feuilles d'or, l'autre entièrement faite de titane.

Syane hésitait à plonger la main dans le coffre et elle jeta un coup d'œil discret à sa sœur. Visiblement, Fauve n'était pas le moins du monde impressionnée par l'étrange et macabre découverte. Elle poussa un léger soupir et se raisonna. « C'est ridicule ! Je n'ai pas à avoir peur de deux stupides petits crânes. Ils ne vont tout de même pas me manger ! »

Sans plus tergiverser, elle s'empara du crâne qui se trouvait devant elle et le tint fermement.

— Veuillez retirer vos sales pattes de ma tête, je vous prie, jeune fille ! dit le crâne aussitôt, d'une voix ou perçait une irritation évidente.

Surprise, la princesse lâcha le crâne qui retomba dans le fond du coffre avec un bruit sec.

— Sauvage ! râla la tête. Mal élevée ! Merci, mille fois merci, je n'avais vraiment pas besoin de ça. Maintenant, grâce à vous, c'est le mal de crâne assuré !

— Si tu as mal quelque part, c'est forcément au crâne, répliqua la seconde tête en claquant frénétiquement des mâchoires. Je te rappelle que tu n'as plus de corps.

— Je le sais très bien, mon cher cousin, rétorqua le premier. Ton humour est toujours aussi « des os pilant ! »

— Et, après quatre-vingts ans passés ici, tes « jeux de m'os » sont toujours aussi mortels ! assura le second.

— Merci pour le compliment. Vu que tu les affectionnes tout particulièrement, j'en ai un dernier pour la route. Il me semblerait que cette charmante jeune fille t'ait mis « sang dessus dessous ». T'as compris, sang... sans...

— Oui, oui, ça va, j'ai compris, je ne suis pas stupide ! Je te rappelle que j'ai encore ma tête et que, contrairement à certains, je m'en sers, moi !

Partagées entre un léger sentiment de panique et un irrépressible fou rire, les jumelles observaient les deux crânes, fascinées. Syane se tourna vers sa sœur.

— J’aurais tendance à dire qu’on est tombées sur un os. Qu’en penses-tu ?

Les deux crânes arrêtaient soudain de bavarder et reportèrent leur attention vers les deux princesses.

— Votre jeu de mots n’est pas drôle, jeune fille, dit l’un des deux crânes sur un ton plus que sérieux.

— Excusez-moi ! Vous sembliez pourtant raffoler de ceux de votre cousin ! J’ai pensé que...

— Qui vous a demandé de penser ? Ce n’est pas parce que vous avez une belle tête accrochée sur de belles épaules, le tout solidement relié à un joli corps, qu’il faut vous croire tout permis ! Remettez-moi plutôt en place. Alignez-moi correctement à côté de mon cousin, je vous prie.

Sans tarder, Syane s’exécuta et remit le crâne à sa place.

— Merci bien ! À présent je vais pouvoir me présenter d’une façon plus civilisée. Je suis Morte.

— Merci pour l’information. On ne s’en serait jamais doutées, dit Fauve qui se vit adresser un regard désapprobateur de la part de sa jumelle.

— Veuillez excuser ma sœur, madame, elle manque parfois de savoir-vivre et elle est quelquefois un peu maladroite !

— Madame ! Regardez-moi bien, hurla le crâne, apparemment vexé. Vous trouvez vraiment que j’ai la tête d’une madame ! Je ne suis pas une fille, je suis un garçon et, si j’avais encore mon corps, je vous le prouverais, avec mes belles et larges épaules !

— Cousin, voyons ! Je te rappelle que de ton vivant tu étais taillé comme une allumette ! Tu n’as jamais eu de

belles et larges épaules. Et ce n'est sûrement pas aujourd'hui, alors que tu es un vieux tas d'os, que tu en auras !

Syane intervint, confuse, pour justifier son erreur.

— Je... je... Enfin vous... Vous venez de dire que vous étiez morte ! J'en ai conclu que vous étiez une femme.

— Morte... C'est mon prénom, idiote !

— C'est stupide, comme prénom ! Personne ne s'appelle Morte ! répliqua Fauve, agacée.

— Eh bien, moi, je m'appelle comme ça ! Morte Ninbus !

— Et votre cousin s'appelle comment ? Non, ne dites rien ! Laissez-moi deviner... Il doit sûrement s'appeler...

— Je m'appelle Tibus ! Tibus Ninbus ! intervint le second crâne.

Fauve et sa sœur échangèrent un regard en coin :

— Donc, si je résume, dit Fauve à voix haute, vous vous appelez Morte et Tibus Ninbus ?

— Oui, c'est exactement ça, nous sommes Morte et Tibus Ninbus, assurèrent les deux crânes d'un même souffle. Et vous êtes...

— Casse et Fracasse ! répondit Fauve sous le coup de l'impulsion.

— Je vois... Je suppose qu'elle est Casse, vu son adresse de tout à l'heure avec mon cousin ! dit Morte en fixant son attention sur Syane.

— Eh ! Ce n'est pas sa faute, si elle a laissé échapper le crâne de ton cousin ! Déjà, toute petite, elle avait deux mains gauches, rétorqua Fauve, moins pour défendre sa sœur que pour la blesser.

— J'ai peut-être deux mains gauches, mais je ne suis pas sourde ! répliqua Syane, piquée au vif.

— À part vous chamailler et rudoyer mon cousin, qu'êtes-vous venues faire ici ?

Les jumelles retrouvèrent leur sérieux et expliquèrent la raison de leur présence.

— Vous êtes donc là pour relever l'épreuve des deux couronnes d'Agda ?

— Il semblerait que oui, murmura Fauve. Mais personne ne nous a vraiment expliqué en quoi consistait cette épreuve.

— Rien de plus simple. Voici de quoi il retourne exactement. Vous vous trouvez dans le temple de la reine Agda, plus connue sous le nom de la reine aux deux couronnes. Depuis la mort d'Agda, Tibus et moi sommes responsables des couronnes de notre reine.

— Voila plus de quatre-vingts ans que nos têtes servent de repose-couronne ! pouffa Tibus.

— On ne t'a pas demandé le chemin des catacombes, Tibus ! Tais-toi et lâche-nous les molaires ! Bon, où en étais-je ? Ah oui, l'épreuve. Il vous suffit de monter, l'une sur la tour sud, l'autre sur la tour nord du temple.

— Et c'est tout ? demanda Syane.

— Réfléchis idiot ! répliqua sèchement Fauve. On ne nous aurait pas fait venir ici juste pour monter au sommet d'une vieille tour en pierre ! Bien sûr qu'il y a autre chose ! Reste à savoir quoi...

— Oui, en effet, il y a autre chose, marmonna Morte. Chacune de vous devra avoir, avant de monter sur la tour, un exemplaire du livre des envoûtements !

— Et où peut-on trouver le livre des envoûtements ?

— Juste sous nos têtes, ricana Tibus.

— Pardon ?

— Soulevez-nous et déchirez le satin qui recouvre le fond du coffre, expliqua Morte. Vous trouverez un double fond. Faites glisser légèrement la plaque sur la gauche et vous trouverez deux exemplaires du livre des envoûtements

qui vous permettront de vous emparer des couronnes.

Fauve et Syane se penchèrent sur le coffre. Chacune d'elle saisit l'un des crânes, puis Fauve déchira le satin et fit glisser le double fond. Deux énormes manuels reliés en vieux cuir noir, couverts d'inscriptions en lettres de feu, se trouvaient là. La jeune guerrière en prit un et donna le second à sa sœur. Elle jeta un dernier coup d'œil au fond du coffre avant de se redresser.

— Et maintenant, les couronnes, dit-elle en approchant sa main de la tête de Tibus.

Mais, lorsqu'elle crut s'emparer de la couronne d'or, son geste fut vain. La couronne ne bougea pas d'un pouce.

— Tu ne pourras pas la prendre, articula Morte. C'est pour ça que vous avez besoin de monter sur les tours ; les couronnes ont été ensorcelées.

— Et comment fait-on pour s'en emparer ? questionna Syane.

— C'est justement le but de cette épreuve. Vous devez trouver le moyen de récupérer l'une des deux couronnes. La première d'entre vous qui y parviendra remportera l'épreuve. Pour cela vous devez vous livrer au duel des titans.

— Et comment se livre-t-on au duel des titans ? grogna Fauve qui s'impatientait visiblement.

— Tibus et moi allons nous rendre au cœur de la forêt. Du haut des tours, vous pourrez nous voir facilement. Dès que vous serez prêtes, il vous suffira d'ouvrir le livre. Chacun des manuscrits contrôle l'une des couronnes d'Agda.

— Comment se sert-on du livre des envoûtements ? demanda Syane.

— Je ne peux malheureusement pas vous le révéler, pour la simple et bonne raison que je l'ignore, ricana Morte.

— Tu ignores aussi ce qu'il va nous arriver, alors ? interrogea la princesse.

— Non, ça, je le sais, mais c'est à vous de le découvrir. Bon, nous avons assez perdu de temps comme ça, il est grand temps d'y aller, ce n'est pas parce que nous sommes morts que nous n'avons rien d'autre à faire.

Sans ajouter un mot, Morte et Tibus sautèrent hors du coffre pour disparaître l'instant d'après. Fauve se dirigeait vers l'escalier de la tourelle nord, quand la voix de Syane l'interpella.

— Bonne chance, Fauve ! Que la meilleure gagne !

La jeune guerrière adressa un regard aussi froid que l'acier à sa sœur.

— La chance, c'est pour les faibles et les perdants. Je n'en ai pas besoin. Je ne suis ni une faible, ni une perdante, moi !

— Je n'ai jamais voulu dire que tu étais faible ; je me fais juste du souci pour toi, assura Syane.

Même si elle avait vu sa sœur blesser Nesuvya à mort, elle ne pouvait s'empêcher d'avoir encore de l'affection pour Fauve. Après tout elle était sa sœur, son double...

— Je t'interdis de t'inquiéter pour moi, Syane, parce que, moi, je ne m'inquiète pas pour toi. Tu as compris ?

Elle commençait à voir rouge.

— Fauve, je voulais seulement...

— Je me fiche de ce que tu voulais ! Je ne suis pas comme toi, je n'ai pas envie de jouer les gentilles filles, ni de faire semblant de m'intéresser à toi alors que je me moque de ce qui peut t'arriver ! Je déteste tout ce que tu es et chaque souffle de ta misérable existence ne fait qu'augmenter ma colère envers toi.

— Tu ne vas pas recommencer avec ça ! Combien de fois est-ce que je devrai te le dire ! Tu t'en prends à la

mauvaise personne, je n'ai rien fait pour attiser ta colère c'est Mavika qui...

— Qui m'a protégée et aimée. Elle est ma famille ! protesta la jeune guerrière.

— JE suis ta famille, la corrigea sa sœur qui peu à peu perdait patience à son tour devant l'entêtement de sa jumelle.

— Tu n'es rien ! Tu ne comptes pas... tu ne comptes plus ! cracha Fauve presque avec mépris.

— Tu n'as pas le droit de dire une chose pareille, protesta vigoureusement Syane tandis que la colère et la peine montaient en elle. Je ne peux pas te laisser parler ainsi.

— Et qu'est-ce que tu vas faire ? Tu as l'intention de me faire taire ?

— Si tu m'y obliges, oui ! la menaça Syane.

Fauve allait répondre quand un coup lui coupa le souffle. Syane venait de se jeter sur elle et la poussait rudement contre une colonne de pierre. La jeune guerrière ferma les yeux quand son dos heurta brutalement le pilier. Une vive douleur monta le long de sa colonne vertébrale et elle sentit que l'une des petites statues sculptées dans la roche lui arrachait la chair au niveau des côtes.

La voix de Syane résonna dans le grand temple vide, traversant même le brouillard qui s'était peu à peu formé dans l'esprit de Fauve à la suite de l'impact. La guerrière réussit enfin à ouvrir les yeux pour trouver le visage de sa jumelle tout près du sien. Le bras de Syane était à présent posé sur son thorax, l'obligeant à rester le dos collé contre le pilier.

— Je ne veux plus que tu parles de moi comme tu viens de le faire, plus jamais ! Je compte et je compterai toujours ! Je me suis bien fait comprendre ?

Fauve répondit d'une voix tout juste audible :

— Oui. Tu t'es parfaitement bien fait comprendre !

— Bien, j'en suis ravie ! Alors, bonne chance pour l'épreuve !

Syane s'écarta de sa sœur et s'engouffra dans l'escalier sud sans regarder derrière elle.

Fauve se laissa glisser sur le sol et enfouit sa tête entre ses bras. Il lui fallut plusieurs minutes pour se calmer et retrouver une respiration normale.

Elle se releva en serrant les poings. Elle s'en voulait de ne pas s'être défendue, d'avoir laissé Syane la blesser, mais elle s'en voulait surtout d'avoir sous-estimé sa jumelle.

Elle fit rouler son épaule et grimaça. C'était douloureux, mais supportable. Elle ne pouvait pas vraiment en dire autant de sa blessure. Elle souleva sa tunique pour constater l'étendue des dégâts. La statue lui avait fait une belle entaille et un filet de sang s'en échappait. Elle s'occuperait de ça plus tard. Pour l'instant elle avait une épreuve à remporter.

Elle n'avait jamais vu Syane dans un tel état. Cela risquait de rendre le duel des titans bien plus intéressant. Oui, vraiment intéressant...



Au sommet de sa tour, Syane examinait avec attention son exemplaire du livre des envoûtements. Lorsqu'elle l'avait ouvert, elle avait été surprise de découvrir que les pages en étaient entièrement blanches. Elle s'était demandé s'il en allait de même du livre de Fauve. Elle ne tarda pas à avoir une réponse à sa question silencieuse.

— Mais qu'est-ce que qui ne va pas avec ce fichu livre ? rugit Fauve, parvenue elle aussi en haut de la tourelle. Il n'y a rien d'écrit à l'intérieur !

— Morte et Tibus nous ont dit que c'était à nous de trouver comment fonctionnait le livre des envoûtements, répondit Syane en haussant la voix pour que sa jumelle l'entende bien.

La guerrière poussa un profond soupir et examina le livre avec attention, mais rien ne se produisit. Elle avait beau le retourner dans tous les sens et le secouer frénétiquement, rien n'y faisait. De son côté, la jeune magicienne essaya de nombreuses incantations, mais elle n'eut pas plus de succès que sa sœur. Les deux livres restèrent vierges de tout écrit.

Morte et Tibus, quant à eux, patientaient tranquillement dans la forêt au pied des tours en attendant que les deux jeunes filles découvrent le secret du livre.

Fauve, qui avait entrepris de feuilleter le grand manuscrit page par page, commençait sérieusement à s'énerver. Arrivée au milieu du livre des envoûtements, elle leva les yeux au ciel et soupira de désespoir.

— Cette épreuve commence à m'ennuyer au plus haut point. Si au moins il y avait une bonne grosse avel à terrasser, ça mettrait un peu d'action dans l'histoire ! Oui, voilà ce qu'il me faudrait, une bonne grosse avel...

Elle imagina une belle et gigantesque avel à douze pattes, entièrement recouverte d'une carapace d'argent. Depuis son perchoir, elle vit soudain le crâne du pauvre Tibus se déformer peu à peu. Sa boîte crânienne s'allongea à un point tel que Fauve se demanda si elle n'allait pas se scinder en deux ! Après quelques minutes de cette étrange métamorphose, une sorte de peau noire et visqueuse recouvrit complètement Tibus, puis d'horribles pattes velues sortirent à leur tour avant de prendre place peu à peu autour de l'énorme corps qui remplaçait à présent le petit crâne chauve de Tibus.

Une avarel... Tibus venait de se changer en avarel ! Le crâne si sympathique de tout à l'heure avait fait place à un horrible monstre. La seule chose qui permettait d'affirmer que cette bête immonde était bien Tibus, c'était la couronne en or qu'il portait toujours sur le sommet de la tête.

Du haut de leur tour, les jumelles étaient stupéfaites ! Fauve venait de découvrir le secret du livre des envoûtements, par accident certes, mais elle avait découvert qu'il se soumettait à sa pensée. Elle n'avait qu'à penser à quelque chose en posant sa main sur le milieu du livre pour que la chose en question apparaisse. Pourquoi n'y avait-elle pas pensé plus tôt ! Le livre était relié à la couronne et la couronne à Tibus. Le petit crâne était son arme ; elle pouvait lui faire prendre n'importe qu'elle forme.

C'était grâce à lui qu'elle pourrait récupérer la couronne de Syane.

La jeune magicienne, quant à elle, n'avait toujours pas percé le secret du livre et, lorsque l'avarel assaillit le pauvre Morte, Syane fut bien incapable de le défendre. Sa sœur jubilait déjà quand elle ordonna à Tibus de s'emparer de la couronne en titane. Mais après plusieurs essais la couronne de Morte était toujours fixée sur sa tête.

Fauve faillit s'étouffer de rage. Elle ne comprenait pas et elle était peu encline à la patience. Peut-être que pour s'emparer de la couronne il lui fallait également découvrir le nom de cette épreuve.

Elle plissa son nez couvert de taches de rousseur, comme elle le faisait toujours lorsqu'elle réfléchissait, et se lança dans le labyrinthe de ses souvenirs. Mavika lui avait répété plus de mille fois que la reine d'Isylas devait être pourvue des quatre qualités représentées par la marque de Tétras-kèle : bonté, courage, loyauté et sagesse.

Elle procéda par élimination. Il ne pouvait pas s'agir de l'épreuve de la bonté ni de celle de la loyauté, c'était impossible. Le duel des titans ne pouvait servir qu'à mesurer le courage. Les titans n'étaient pas réputés pour leur bonté, leur loyauté ou leur sagesse. Il restait donc le courage.

En tant que guerrière, le courage, elle ne connaissait que ça. Une idée lui vint tout à coup. Peut-être que, si elle ne pouvait pas voler la couronne de Morte, c'était simplement parce que Syane ne pouvait pas la défendre correctement. La magicienne n'avait manifestement pas encore compris comment fonctionnait le livre des envoûtements. Si l'épreuve qu'elle devait remporter était bien celle du courage, Fauve devait se battre à armes égales avec sa jumelle. Il n'y avait aucun honneur, aucune fierté à détrousser plus faible que soi.

En hurlant depuis les créneaux de la tour, elle expliqua donc à Syane comment se servir du livre.

L'autre hésita à mettre en pratique les conseils de sa sœur. Finalement, en désespoir de cause, elle fut bien obligée d'utiliser son truc. Elle ouvrit à son tour le livre au milieu, posa la main au centre et copia l'avarel de Fauve. Le crâne de Morte se détendit alors de la même manière que celui de son cousin et, en quelques secondes, une deuxième bête à douze pattes fit son apparition dans la prairie. Un combat d'une violence inouïe s'engagea soudain entre les deux monstres... L'avarel à la couronne de titane se jeta avec fougue sur son adversaire, lui assénant de multiples coups de mandibules, plus tranchants les uns que les autres !

Fauve comprit vite que sa créature n'aurait pas le dessus sur celle de sa sœur, il lui fallait trouver une autre idée et vite ! Elle avait besoin d'une entité plus forte, plus vive qui pourrait détruire l'avarel de Syane.

Un immense sourire se peignit soudain sur son visage. Elle connaissait le monstre parfait, celui qui pourrait dévorer l'araignée géante. Elle posa rapidement sa main sur le livre et dessina dans son esprit les premiers traits de son bayard. Elle n'en avait jamais vu en chair et en os, mais les livres qu'elle avait étudiés sur les créatures magiques regorgeaient de dessins et de croquis en tous genres qui représentaient cette étrange créature. Le bayard était une bête curieuse, issue de l'union d'un cheval, d'un dragon et d'un serpent. Le corps de l'animal ressemblait à celui d'un cheval blanc. Seuls son cou et son poitrail étaient couverts d'écailles, de belles écailles vertes. Quant à sa longue langue fourchue, elle lui donnait l'air aussi fourbe qu'un serpent, mais ce n'était rien en comparaison de sa grosse tête de dragon rouge ! Les bayards étaient physiquement très impressionnants, mais sans danger pour l'homme. Ils étaient friands de feuilles, de racines et d'insectes, de très gros insectes ou autres invertébrés.

Fauve réussit finalement à faire apparaître l'animal, mais non sans peine. Elle lui ordonna aussitôt de dévorer l'araignée de Syane et de lui rapporter la couronne en titane. Sans hésitation le bayard se rua sur sa victime.

Syane réagit instinctivement. La première image qui lui vint à l'esprit fut celle d'un lion, grand, fort, aux griffes acérées et à la mâchoire tranchante. À son tour son avare se transforma. Le lion, toutes griffes dehors, sauta sur la croupe du bayard et l'attaqua comme un vulgaire cheval de trait, lui lacérant la chair de ses dents coupantes.

La jeune guerrière dut une fois encore changer l'apparence de sa créature. Elle opta cette fois pour un animal plus petit, plus agile, plus sournois. Quelques secondes plus tard, un habile serpent noir et blanc de la famille des aspics, les serpents les plus mortels qui soient, ondulait

frénétiquement autour des pattes du lion, prêt à lui infliger une morsure fatale.

Fauve frémit. Ce duel commençait à l'épuiser. Chaque fois qu'elle modifiait la forme de Tibus, elle avait l'impression que le livre des sortilèges absorbait son énergie. Elle se sentait de plus en plus faible et la blessure dont l'avait gratifiée Syane tout à l'heure s'était remise à saigner. Sa tête commençait à tourner et une légère nausée s'était emparée d'elle. Le sol semblait soudain onduler sous ses pieds. Pour mettre fin à ces désagréments, elle se prenait même à espérer que Syane allait rapidement remporter le duel des titans. Un titan... Voilà ce qu'il lui fallait pour terrasser sa jumelle et mettre fin à cette détestable épreuve. C'en était terminé, des petites bêtes inoffensives. L'heure était venue d'en finir une bonne fois pour toutes. Pour cela elle devait faire appel à un titan. La couronne d'Agda allait enfin être à elle et elle prouverait ainsi son courage.

Elle imagina le plus grand et le plus terrifiant des titans. Lorsqu'elle avait étudié les légendes anciennes, du temps où elle vivait encore au château, le titan Hypérion l'avait toujours subjuguée. Certes, il était fort laid, il boitait quelque peu, mais il était plus fort que mille hommes. Fauve n'eut aucun mal à se le représenter : aussi haut et large qu'une montagne, l'œil vitreux, le cheveu râpeux comme de la paille, le ventre aussi rond qu'une colline. C'était bien le grand et terrifiant Hypérion. Dès que la jeune fille eut fini de le créer, il fit trembler le sol en s'avançant dans la prairie. Les deux tours furent légèrement ébranlées et Syane s'écroula sur les créneaux, se rattrapant de justesse avant de basculer dans le vide.

La jeune magicienne s'accroupit et se redressa avec peine pour ramasser le livre des sortilèges qui lui avait glissé des mains. Elle devait à son tour trouver quelque chose pour

neutraliser cette créature. Son pauvre lion allait être réduit en chair à pâté, si elle ne trouvait pas très vite une idée. Devant l'urgence de la situation, elle décida de combattre le mal par le mal.

Elle aussi avait lu les légendes anciennes et elle savait que seul un titan pouvait en combattre un autre. Elle fit donc appel à sa mémoire et reproduisit le croquis qui illustrait la légende du titan Japet dans le vieux livre de la bibliothèque du château. Il était certes un peu moins grand que Hypérion, mais il était aussi moins gros.

Lorsqu'il apparut à l'orée de la clairière, le combat ne tarda pas à s'engager entre les deux géants. Hypérion, qui portait la couronne en or, donna le premier coup. Une avalanche de coups de poing, d'empoignades et de morsures se produisit alors. Le moindre mouvement des colosses faisait trembler la terre.

Hypérion se jeta sur Japet, espérant lui arracher un œil. L'impact fut si violent que Japet s'écroula sur la forêt qui bordait la prairie, déracinant et broyant plus d'une centaine d'arbres dans sa chute. Les animaux terrifiés s'enfuirent à toute hâte.

Le titan se releva, visiblement très en colère. Il saisit une gigantesque boule en verre qui pendait à sa ceinture et l'observa quelques secondes avant de la jeter sur Hypérion. Mais celui-ci l'évita de justesse.

La boule en verre s'écrasa sur le sol, libérant une immense flamme, qui embrasa aussitôt la cime des arbres. Plus de la moitié de la forêt prit feu.

Syane était atterrée. Les deux géants étaient en train de tout ravager sur leur passage. Ils ne respectaient rien ni personne. Elle sentit son cœur se serrer. Elle pensait soudain à la reine Agda qui avait aimé ses deux royaumes plus que tout et qui avait pris soin de chacun d'eux. Elle aurait été

mortifiée si elle avait vu ce que Syane et Fauve étaient en train d'en faire. Syane imagina ces deux énormes colosses en train de saccager Isylas et son cœur se brisa.

Le prix de la victoire était bien trop élevé. Elle ne pouvait pas rester là à regarder ces deux brutes détruire tout ce qu'Agda avait mis tant de cœur à protéger. Le bon sens et la sagesse le lui interdisaient.

La sagesse... Les mots qu'elle avait lus en entrant dans le temple lui revinrent en mémoire

Ici repose Agda, la reine aux deux couronnes, qui s'est distinguée par son audace, sa bravoure et sa sagesse. Tous s'accordaient à dire que ses deux couronnes, tout comme ses deux royaumes, n'en formaient qu'une seule.

Il fallait être une reine sage pour mener deux royaumes de front et ne pas en favoriser un plus que l'autre. La sagesse était une des vertus que prônait la marque de Tétraskèle.

Les paroles de Morte résonnèrent soudain dans ses oreilles : « Vous devez trouver le moyen de récupérer l'une des deux couronnes. La première d'entre vous qui y parviendra remportera l'épreuve. »

Morte n'avait jamais dit qu'elle devait récupérer la couronne posée sur la tête de son adversaire. Fauve s'était lancée dans la bataille en suivant son instinct de conquérante, de guerrière, et en tenant sa couronne pour acquise, mais quelque chose au plus profond d'elle-même disait à Syane qu'elle avait fait fausse route. Et, si elle-même se trompait, cela n'avait aucune importance à ses yeux. La seule chose qui comptait, c'était de protéger le reste de la forêt et du royaume d'Agda.

Être sage ne veut pas toujours dire faire le bon choix pour soi, mais pour les autres. Et le choix de Syane était fait. Elle ordonna donc à son titan de retirer sa couronne.

Mais Japet était toujours en plein combat contre

Hypériorion et il n'avait visiblement pas très envie d'abandonner la lutte à la seule fin de plaire à Syane. Elle eut beau le rappeler à l'ordre à plusieurs reprises, le titan n'en faisait toujours qu'à sa tête.

Le nez de la magicienne se plissa. Elle venait d'avoir une idée. Elle posa de nouveau sa main sur le livre et se souvint de la charmante créature à poil qu'elle avait rencontrée lors d'un de ses voyages avec Gorak et Baboulaine. Japet se figea tout à coup sur place et, sous les yeux étonnés de Fauve qui ne comprenait pas où voulait en venir sa sœur, il devint de plus en plus petit, jusqu'à disparaître complètement. Une minuscule tête brune, toujours coiffée de la couronne en titane, se dégagea des hautes herbes...

Fauve se pencha à sa tourelle pour examiner de plus près le nabot qui avait remplacé le titan.

— Tu comptes vraiment me battre avec cette chose ridicule ? On dirait une taupe ! gloussa Fauve.

— Pour information, c'est un opossum... et, oui, je vais te battre, tu peux en être certaine ! répliqua Syane avant d'ordonner à la créature d'aller dormir. Fauve crut mourir de rire quand elle entendit sa sœur donner cet ordre grotesque à son opossum.

— Tu comptes faire quoi, au juste ? M'attaquer dans les rêves de cette ridicule créature ?

Mais Syane ne prêtait déjà plus la moindre attention à sa jumelle, bien trop occupée à se demander si son raisonnement était juste. En quelques bonds, l'animal se retrouva haut perché sur l'une des branches calcinées par l'incendie qu'avaient déclenché les titans quelques instants plus tôt. Remplie d'espoir, Syane ne le quittait pas des yeux.

L'opossum marqua une courte pause avant de se jeter dans le vide. Le cœur de Syane rata plusieurs battements. La créature s'était rattrapée de justesse à la branche et se

balançait à présent, tête en bas, suspendue par la queue. La couronne en titane bascula de son crâne et s'écrasa sur le sol. Un brouhaha de tous les diables retentit dans la prairie, avant que ne retombe le silence, un silence sourd, un silence pesant.

L'incendie s'était arrêté aussi soudainement qu'il avait commencé, épargnant ainsi les quelques arbres qui bordaient encore la prairie. Les animaux de la forêt avaient cessé leur course. Morte et Tibus avaient retrouvé leur forme d'origine.

Un halo de lumière rougeâtre entourait soudain les deux couronnes d'Agda et, avant que les jumelles aient eu la moindre chance de comprendre ce qui se passait, elles s'étaient télescopées de plein fouet.

L'or et le titane étaient en pleine fusion. Après quelques secondes, le métal forma un alliage parfait.

Une flamboyante couronne tressée d'or et de titane apparut alors sous le regard émerveillé des deux jeunes filles. Fauve et Syane eurent tout juste le temps de profiter de cette vision que déjà le diadème s'engouffrait dans le temple d'Agda.

Les deux princesses Galwynn se précipitèrent dans les escaliers pour suivre la couronne. Elles n'eurent pas à la chercher bien loin. Elle avait pris place sur la tête de la statue de la reine Agda qui, comme par magie, s'était réveillée. La statue avait littéralement pris vie.

Le bon sens soufflait à Fauve qu'il ne pouvait s'agir de la véritable reine Agda, que cette statue ne pouvait pas être réelle. Pourtant, elle s'était bel et bien animée sous ses yeux et, ça, c'était bien réel. Elle comprit tout à coup qu'il s'agissait de l'esprit d'Adga.

La statue descendit de son socle et sa voix retentit dans le temple.

— Enfants du continent d'Hérifi, vous êtes venues ici pour vous affronter. Et l'une de vous a remporté l'épreuve. L'une de vous possède la sagesse nécessaire pour être reine.

— Sagesse? marmonna Fauve. C'était l'épreuve de la sagesse?

Elle adressa à sa jumelle un regard glacial.

— Je ne vois pas où est la sagesse dans le fait de mettre un opossum la tête en bas!

— La sagesse se trouve souvent là où on ne l'attend pas, répliqua Syane.

— Moi, Agda, la reine aux deux couronnes, je suis d'accord avec ton jugement. Tu as réussi à unifier mes couronnes, ce qui est une preuve incontournable que tu as vu juste. Viens recevoir ta récompense. À genoux!

Syane tressaillit légèrement avant de s'agenouiller.

— Mon enfant, te voilà à présent digne de ton héritage.

Elle déposa délicatement la couronne sur la tête de Syane.

— Tu n'as plus qu'à suivre ton destin, murmura la reine de pierre à la jeune fille.

Elle se tourna soudain vers Fauve et lui sourit chaleureusement:

— Quant à toi, tu n'as plus qu'à rattraper ton destin; il en est encore temps.

La belle guerrière acquiesça d'un mouvement de tête. Elle n'avait peut-être pas eu assez de sagesse pour remporter cette première épreuve, mais elle avait du courage à revendre. Elle remporterait les prochaines épreuves haut la main.

Agda poussa soudain un profond soupir et une magnifique bulle d'air arc-en-ciel s'échappa de ses lèvres

— Suivez cette bulle magique, elle vous servira de balise. Grâce à elle, vous trouverez le chemin vers le labyrinthe

des neiges où vous attend votre seconde compétition.

Coiffée de sa nouvelle couronne, Syane se mit en route, un sourire peint sur son visage. Elle n'avait pas l'intention de s'arrêter sur sa lancée.

Elle n'accorda pas le moindre regard à sa sœur quand elle passa près d'elle et s'efforça de l'ignorer. Elle ne voulait surtout pas s'attirer les foudres de sa jumelle et, elle devait bien se l'avouer, elle était encore un peu honteuse du comportement qu'elle avait eu peu de temps auparavant. Ce n'était pas dans son tempérament de s'emporter ainsi. La colère lui avait quelque peu embrouillé l'esprit. Bien que les détails de l'altercation qu'elle avait eue avec Fauve fussent flous, elle se rappelait néanmoins qu'elle avait été dure envers sa sœur.

Elle se ressaisit. Elle n'allait pas se ronger les sangs pour si peu. Après tout, Fauve n'avait pas l'air de souffrir plus que ça de cette dispute. Elle décida donc de chasser cette histoire de ses pensées et se concentra sur la nouvelle épreuve qui l'attendait.

Fauve accéléra le pas pour ne pas se laisser distancer par la balise magique, laissant derrière elle le temple d'Agda, sa défaite et une traînée de sang qui s'écoulait abondamment de la plaie que lui avait infligée Syane.